




La
Criée
SAISON
19/20

Théâtre - Comédie - Française

Le Malade imaginaire

23 > 26
octobre

Comédie en trois actes de **Molière** (1622-1673)

Mise en scène de **Claude Stratz**

DÈS 10 ANS

La dernière pièce de Molière par la Maison de Molière.
Bien plus qu'un moment de théâtre, une vibration qui traverse
les siècles. Comme si planait sur la Troupe le permanent
souvenir du fauteuil gardé à Paris sous sa cloche de verre,
celui où a commencé son agonie.

Théâtre - Comédie - Française

Le Malade imaginaire

Comédie en trois actes de **Molière** (1622-1673)

Mise en scène de **Claude Stratz**

Tarif C de 12 à 35 €, Jeunes 12 €, Enfants 9 € – Grand Théâtre – Mer 19h, Jeu, Ven, Sam 20h – Durée 2h05

Faire rire quand plane l'ombre de la mort. Celle d'Argan le personnage hypocondriaque, celle de Molière, l'acteur malade si peu imaginaire. Mêler la farce et la satire, la cruauté et le carnaval, le mensonge et la vérité, le poumon drolatique de Toinette et le poumon expirant de Molière, la mise en scène de Claude Stratz réussit ce tour de force. Après avoir déclenché en 2001 une avalanche de louanges, elle est depuis devenue légendaire, une des plus belles, des plus humaines dans la longue histoire de la Maison.

Douze ans après la mort de Claude Stratz, une reprise brillante !

Décor et costumes **Ezio Toffolutti** Lumières **Jean-Philippe Roy** Musique originale **Marc-Olivier Dupin** Travail chorégraphique **Sophie Mayer** Maquillages, perruques et prothèses **Kuno Schlegelmilch** Assistanat à la mise en scène **Marie-Pierre Héritier** Assistanat à la scénographie **Angélique Pfeiffer** Assistanat aux maquillages et prothèses **Elisabeth Doucet** et **Laurence Aué**

Avec

Alain Lenglet *Béralde*, **Coralie Zahonero** *Béline*, **Guillaume Gallienne** *Argan*, **Julie Sicard** *Toinette*
Christian Hecq *Monsieur Diafoirus* et *Monsieur Purgon*, **Yoann Gasiorowski** *Cléante*, **Élissa Alloula**
Angélique, **Clément Bresson** *Thomas Diafoirus*, *Monsieur Bonnefoy* et *Monsieur Fleurant*,
et **Prune Bozo***, **Marthe Darmena***, **Marie de Thieulloy*** *Louison*

Élodie Fonnard*, **Donatienne Michel-Dansac*** soprano, **Étienne Duhil de Bénazé***, **Jérôme Billy***
ténor, **Ronan Debois***, **Jean-Jacques L'Anthoën*** baryton-basse, **Jorris Sauquet** clavecin
*en alternance

Production de la Comédie-Française

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

En quelques mots

Argan, le « malade imaginaire », entend marier sa fille Angélique, qui aime Cléante, à Thomas Diafoirus afin de disposer d'un médecin à demeure. Béline, sa deuxième épouse qui complot pour profiter de son héritage, préfèrerait, quant à elle, envoyer la jeune fille au couvent.

Aidé de Toinette, la servante de la maison, qui va jusqu'à se déguiser en médecin, Béralde, le frère d'Argan parvient à révéler à son frère les véritables sentiments de Béline. Convaincu de se faire passer pour mort, Argan découvre successivement la duplicité de sa femme et l'amour de sa fille Angélique. Il accède alors au désir de cette dernière, qui épousera Cléante, et, sur les conseils de son frère, décide de devenir médecin lui-même : une cérémonie parodique et bouffonne à laquelle participent tous les personnages, tient lieu d'intronisation.

Le Malade imaginaire, comédie de la mélancolie

Quand Molière écrit *Le Malade imaginaire*, il se sait gravement malade. Sa dernière pièce est une comédie, mais chaque acte se termine par une évocation de la mort. On ne peut s'empêcher de voir derrière le personnage d'Argan (interprété par Molière lui-même à la création) l'auteur mourant, qui joue avec la souffrance et la mort. Le même thème, tragique dans la vie, devient comique sur la scène, et c'est avec son propre malheur que l'auteur choisit de nous faire rire.

Dans un siècle où les écrivains ne parlent pas d'eux-mêmes, Molière nous fait une confidence personnelle : il est si affaibli, nous dit Béralde, « qu'il n'a justement de la force que pour porter son mal ». Le vrai malade joue au faux malade. Toute la pièce tourne autour de l'opposition du vrai et du faux : vrai ou faux maître de musique, vrai ou faux médecin, vraie ou fausse maladie, vraie ou fausse mort. Cette dialectique culmine au dernier acte quand, dans une parodie de diagnostic (où le poumon est la cause de tous les maux d'Argan), Molière fait dire à Toinette déguisée en médecin la vérité de son mal : à la quatrième représentation, Molière crache du sang et meurt quelques heures plus tard – du poumon, justement. C'est l'imposture au second degré, l'imposture (de Toinette) pour dénoncer l'imposture (des médecins), qui finalement dit la vérité. C'est du mensonge que surgit la vérité. C'est le mensonge d'Argan (quand il joue au mort) qui révèle la trahison de Béline. C'est en « changeant de batterie », en feignant d'entrer dans les sentiments d'Argan et de Béline, que Toinette aidera Angélique. C'est comme faux maître de musique que Cléante peut s'introduire dans la maison. C'est qu'il faut être hypocrite pour dénoncer les impostures et les mensonges. Mais, plus profondément encore, Molière joue avec la maladie et la mort pour tenter peut-être de les conjurer.

Tout est objet de parodie dans cette pièce. Les choses les plus graves y sont tournées en dérision. C'est son côté carnavalesque. A la fin du 3^e acte, pour justifier l'ultime parodie, celle de l'intronisation d'Argan en médecin, Béralde nous avertit que « le carnaval autorise cela ». En organisant ce dernier divertissement, véritable fête des fous, Béralde fait littéralement entrer le carnaval dans cette maison bourgeoise. La pièce a été créée en février 1673, pendant le carnaval justement.

Le Malade imaginaire a suscité les interprétations les plus contradictoires : on a joué Argan malade, on l'a joué resplendissant de santé ; on l'a joué tyrannique, on l'a joué victime ; on l'a joué comique, on l'a joué dramatique. C'est que tout cela y est, non pas simultanément mais successivement. Molière propose une formidable partition, toute en ruptures, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l'un dans l'autre, où ils sont l'envers l'un de l'autre. Derrière la grande comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l'inquiétude, l'égoïsme, la méchanceté, la cruauté.

Comédie paradoxale ? Dans cette pièce rien n'est tout à fait dans l'ordre des choses. L'unité de temps, par exemple, y est respectée et pourtant discrètement subvertie : le premier acte commence en fin d'après-midi et se termine à la nuit tombante, les deux actes suivants se déroulant le matin et l'après-midi du lendemain. La dernière pièce de Molière commence donc dans les teintes d'une journée finissante ; c'est une comédie crépusculaire, teintée d'amertume et de mélancolie.

Claude Stratz

Claude Stratz

Grand metteur en scène et fin pédagogue, Claude Stratz est décédé en avril 2007.

Après avoir fait ses débuts auprès de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers de Nanterre, il dirige pendant dix ans la Comédie de Genève puis l'École supérieure d'art dramatique de Genève.

Il signe en 2001 cette nouvelle mise en scène du *Malade imaginaire* qui connaît un immense succès à Paris et en tournée dans le monde entier. Il est nommé la même année directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Son approche épurée restitue la palette infinie de cette « comédie crépusculaire » où comédie et tragédie sont étroitement liées.

En collaboration avec le compositeur Marc-Olivier Dupin, il met à l'honneur l'excellence de cette comédie-ballet.